

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Courtisan amoureux](#)[Collection](#)[Édition : 1582 - Courtisan amoureux - Rigaud](#)[Item](#)[\[1582_Courtisanamoureux_Rigaud\]](#) 222 Un quidam fut aagé de soixante ans

[1582_Courtisanamoureux_Rigaud] 222 Un quidam fut aagé de soixante ans

Présentation générale du poème

Titre de la pièceD'un Vieillard, & d'une Jeune Femme.
Incipit non moderniséUn quidam fut aagé de soixante ans

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1582

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://bibliotheque.versailles.fr/detail-d-une-notice/notice/944952586-7809>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 222

FoliotationE5v, E6r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Campanini, Magda

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Le Courtisan amoureux, 1552, © Bibliothèque municipale de Versailles Goujet in-12 83

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 27/03/2019 Dernière

modification le 04/11/2021

Le voyant estre en agonie,
 Se debatant par telle colle,
 Qu'il sembloit à voir qu'elle fust folle,
 De son amour & amitié,
 Dont son pere esmeu de pitié,
 La voyant en telle destresse,
 Luy dit cessez vostre tristesse:
 Ma fille, car ie sçay ou est
 Vn autre mary ia tout prest,
 S'il aduient que le vostre meure:
 Mais la femme monstrant à l'heure,
 Auoir dueil d'ouyr & d'entendre
 Tels ptopos, vint alors reprendre,
 Son propre pere en luy disant,
 Soyez d'autre chose aduisant,
 Quand de celà ie n'ay desir,
 Mais si tost que mort peut saisir,
 Son dit mary, ou peu apres,
 Elle à son pere tout expies
 Enquis si ce mary nouveau,
 Estoit pas ieune, frisque, & beau,
 Comme ayant ia son dueil passé,
 Du premier mary trespasé.

D'un vieillard, & d'une ieune femme.

Vn quidam fut aagé de soixante ans,
 Ayant tousiours vescu sans femme aucune,
 Lequel voulut pour engendrer enfans

Fia

Finablement se marier à vne:
Qui fast pour luy tres-mauuaise Fortune,
Car ne pouuoit fournir à ceste femme,
Dont le hayoit & reputoit infame,
Pourtant, dit-il, ie cognois bien ma faute,
Quand en ieunesse, ou il m'estoit fort propre
Me marier, de femme ay eu deffaute,
Et ie l'ay prinse, au temps qu'elle m'est im-
propre.

D'un Euesque & d'un mendiant nommé Ragot
maistre des gueux.

Vn mendiant voyant par quelque lieu,
Passer aucun reuerend pere en Dieu,
Vn premier iour de l'an, il luy cria,
A haute voix bon an, puis luy pria,
Qu'il le voulist estrener pour le moins
D'un escu d'or: l'Euesque neantmoins
De sa priere, adonc ne tint grand conte,
Comme estimant qu'il deuoit auoir honte,
De requerir & demander telle somme,
Quand ce belistre & fascheux homme,
Vit qu'il n'auoit peu venir à son esme,
Touchant l'escu, au personnage mesme,
Il a requis, que cestuy iour de l'an,
Il l'estrenast d'un seul gros de Milan,
Dequoy l'Euesque encore à fait refus

De